



Dimanche 9 mars 2014
Invocavit
Jacques 1, 13-18

Pierre Prigent

« Que nul, quand il est tenté, ne dise : ma tentation vient de Dieu...Dieu ne tente personne ! »

La tentation. Un mot bien désagréable qui évoque l'interdit, le commandement, la sanction. Oui, désagréable, mais pas seulement : le mot d'abord est difficile. Essayez donc une définition !

Mais la source de notre méditation n'est pas le dictionnaire : nous nous réclamons de la Bible.

Je vous invite à une promenade biblique pour glaner, au long des pages de ce saint livre, quelques idées justes sur la tentation.

Voici Abraham qui, dans un lointain Orient, entend l'appel de Dieu qui le pousse à se mettre en route pour la terre promise en Palestine. Là il reçoit l'étonnante promesse : il sera le père d'un tout un peuple, le peuple de Dieu. Et Abraham a foi en Dieu.

Mais sa foi est-elle solide ? Pour s'en assurer Dieu met Abraham à l'épreuve, il le tente : ce sont deux traductions du même verbe. Alors Dieu demande à Abraham de lui sacrifier son fils unique dont la descendance doit pourtant être aussi nombreuse que le sable des mers. Mais Dieu retient le bras qui va immoler Isaac et il dit : maintenant je sais que tu crains Dieu. Autrement dit : ta foi est sortie victorieuse de l'épreuve. Je t'ai tenté, je t'ai mis à l'épreuve et t'ai trouvé fidèle.

Ainsi c'est Dieu qui tente et à la réflexion c'est bien normal puisqu'il est seul tout puissant. Mais le peuple que Dieu conduit, qu'il sauve de l'esclavage en Egypte, le peuple qu'il aime et qui compte sur son amour, finit par se dire que ce Dieu de bonté ne peut pas tenter les siens.

Alors on fait intervenir l'Ennemi, l'adversaire, en hébreu le « satan » (signifie accusateur) qui suscite la tentation comme on jette un bâton dans les jambes du marcheur pour le faire tomber.

Et c'est l'histoire de Job que le « satan » accuse de servir Dieu seulement par intérêt. Il réclame que Job soit soumis à l'épreuve pour voir si sa foi en Dieu tiendra le coup. Dieu donne au tentateur la permission d'éprouver Job et celui-ci finalement triomphe de la tentation avec ces mots : Je sais que mon Dieu est le tout - puissant.

Ainsi il n'y a plus de doute, la foi de Job est entière, pour lui Dieu est le Seigneur en qui il se confie.

La foi qui résiste à l'épreuve en vient à regarder celle-ci comme l'expression du souci éducatif de Dieu. L'épreuve est un signe de l'amour paternel de Dieu qui se sert du diable comme d'un instrument, rude, mais finalement bénéfique, pour conduire son peuple à prouver sa fidélité afin qu'il marche droit vers le royaume. C'est pourquoi le psalmiste peut s'écrier : « Dieu...éprouve-moi » (Ps 139, 23).

Venons en au Nouveau Testament : les mêmes acteurs y tiennent les mêmes rôles : c'est le diable qui tente Jésus, mais celui-ci est poussé au désert par le saint - Esprit pour y affronter le tentateur. Jésus démasque les propositions du diable comme une invite à désobéir à la vocation messianique qu'il a reçue de son Père : ce serait tenter Dieu !

Paul ne tient pas un langage bien différent : il assure les Corinthiens que Dieu ne permettra pas qu'ils soient tentés au-delà de leurs forces. Avec la tentation Dieu donne le moyen d'en sortir et la force de la surmonter (1Co 10, 13). Il faut donc comprendre que Dieu permet la tentation (le texte suggère même qu'il la suscite !). Mais il s'agit toujours de tentations à la mesure de l'homme. Des tentations communes, ordinaires, c'est pourquoi on en parle au pluriel.

Il est temps de lire le Notre Père : Ne nous soumetts pas à la tentation. Littéralement : ne nous fais pas entrer en tentation. Au 2^{ème} siècle on trouve cette traduction : Ne nous *laisse* pas entrer en tentation, c'est-à-dire ne nous expose pas à la tentation. Et la prière continue : mais délivre-nous du Mal. Il faut la majuscule : il s'agit de Satan, le tentateur dont Dieu permet l'action mais en la faisant servir son dessein : il délivre du piège qui devient occasion pour la foi de s'affirmer.

Nos frères catholiques viennent, de manière malheureusement unilatérale, de changer le texte de la récitation liturgique du Notre Père. Ils diront : Ne nous laisse pas entrer en tentation, à la place de : ne nous soumetts pas à la tentation, traduction accusée de diaboliser Dieu en en faisant l'initiateur et le maître de la tentation. J'avoue ne pas être convaincu par cette argumentation qui veut exonérer Dieu de toute activité tentatrice. Pourtant elle semble pouvoir se réclamer du texte de Jacques que nous méditons aujourd'hui : Dieu ne tente personne !

Le Judaïsme ancien avait déjà réagi de la même façon : « Personne ne doit dire : « c'est Dieu qui m'a égaré ! » (Si 15, 11-12).

Ce sont les mots de Jacques : « Que nul, quand il est tenté, ne dise : ma tentation vient de Dieu...Dieu ne tente personne car Dieu n'a rien de commun avec le mal ». Chacun n'est tenté que par sa propre convoitise qui l'entraîne et le séduit. Or la convoitise enfante le péché qui conduit à la mort.

On dirait un commentaire du récit de la chute : Adam dit que c'est la faute à Eve, laquelle rejette la responsabilité sur le serpent. En réalité on comprend bien que ce sont les humains les vrais responsables. C'est leur propre convoitise qui les a conduits là. C'est pourquoi accuser le Dieu tout puissant d'être l'instigateur de la faute est une insupportable impiété : la tentation n'est jamais qu'un accident purement humain. Si l'on y cède, on ne peut s'en prendre qu'à soi. Il n'y a pas d'intervention de puissances supérieures, il n'y a pas de destin ni de fatalité.

Même les astres (les lumières de Jc 1, 17) sont soumis au créateur.

Voilà un discours très mobilisateur : les tentations, c'est votre affaire, vous pouvez donc vous battre contre elles et les vaincre.

La promenade biblique est achevée, encore faut-il en retenir une juste appréciation.

La leçon qui semble s'imposer, mais c'est un faux - semblant, est de tirer la leçon de l'évolution constatée et d'en retenir pour nous la dernière étape :: au départ on pense que c'est Dieu qui tente et on précise bientôt qu'il s'agit d'épreuves

éducatives, souvent laissées aux mains de Satan et on finit par trouver en l'homme l'origine de la tentation.

C'est mal lire la Bible, Il faut mieux lire. Remarquons que tout au long de l'histoire, Dieu est régulièrement présent. Cette insistance est significative. Elle suggère que l'homme a, par essence, par nature, tendance à satisfaire ses désirs. Mais ceux-ci ne prennent éventuellement le caractère de tentations mauvaises que lorsque intervient une parole de Dieu qui commande, interdit, condamne, reproche, approuve, exhorte et aide. Alors c'est la révélation possible du désir comme tentation. Sans Dieu il n'y a que des penchants, des tendances, des désirs. Lorsque Dieu parle ces penchants apparaissent clairement comme bons, et ce sont des vertus, ou mauvais et ce sont des tentations.

Vouloir parler de la tentation en limitant la réflexion aux seules dimensions de l'humain, c'est une entreprise très risquée : quel rôle Dieu joue-t-il encore dans l'histoire qui est un drame ?

Luther pensait que l'épître de Jacques tombait dans ce piège et il la qualifiait d'épître de paille car, disait-il, on n'y entend plus le message libérateur de l'Évangile.

L'Église a tenu à conserver l'épître dans le Nouveau Testament, affirmant par là que malgré le risque d'affadissement et de rationalisation de l'Évangile qu'on peut y trouver, le texte reste susceptible d'une lecture authentiquement chrétienne que voici :

Les tentations, ces épreuves que Dieu permet, ne sont que des événements humains et terrestres. Nous sommes donc appelés à les surmonter, confiants dans l'amour de Dieu qui nous y accompagne.